

Jardins : small n'est pas umweltfreundlich

Autor(en): **Imhof, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1133

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Small n'est pas umweltfreundlich

SOURCE

Protection de l'environnement en Suisse, 2/93
(Bulletin de l'OFEFP), 3003
Berne.

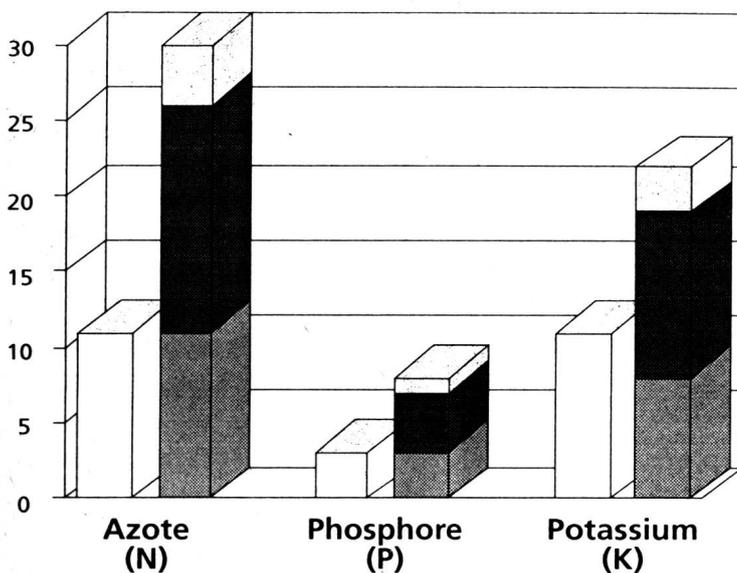
(pi) Les jardiniers amateurs, s'ils aiment la nature, ne la respectent pas pour autant: ils utilisent trois fois trop d'engrais et dix fois trop de produits phytosanitaires; c'est le syndrome du biberon (pourvu que bébé mange, si possible un peu plus que ce que prescrivent les tables) appliqué aux salades.

Ces chiffres ont été obtenus en interrogeant 157 personnes cultivant des potagers et 60 personnes entretenant des jardins d'agrément dans six communes alémaniques

avec les fabricants de produits chimiques pour qu'ils adaptent la taille des emballages et les informations aux besoins de la clientèle amateur. Il leur sera également suggéré de réduire la palette de produits offerts: les 217 personnes interrogées avouent utiliser 85 produits comportant 53 agents différents.

L'enjeu est de taille, car tous ces produits se retrouvent soit dans les légumes, soit dans le sol et finissent par atteindre la nappe phréatique. ■

BILAN DES ÉLÉMENTS NUTRITIFS,
EN GRAMMES PAR M³ ET PAR ANNÉE



- Besoins des cultures en éléments nutritifs
- Compost, y compris cendre
- Engrais de ferme
- Engrais du commerce

et romandes. D'une manière générale, les sols sont «surnourris»: ils reçoivent en moyenne trois fois plus de phosphore et dix fois plus de potassium que nécessaire. Le recours aux engrais du commerce et au fumier de ferme pourrait d'ailleurs être presque totalement évité, puisque le compost, utilisé par la plupart des «jardiniers» interrogés, suffirait à couvrir les besoins en nutriments.

La situation n'est pas meilleure en ce qui concerne les insecticides: ils sont utilisés en trop grand nombre et les dosages prescrits ne sont le plus souvent pas respectés, certaines personnes allant jusqu'à pulvériser dix fois plus que les quantités nécessaires. Il semble bien que les vertus du purin d'orties et du tabac trempé aient été oubliées.

Mais la situation n'est pas désespérée: si les jardiniers amateurs agissent de la sorte, c'est par manque d'information. L'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP) va donc lancer une campagne d'information: des aide-mémoire seront publiés et un service téléphonique sera à disposition du public. Par ailleurs, l'OFEFP souhaite collaborer

La maison solaire existe, à Oberdorf

(jd) Qui veut tirer son énergie essentiellement du soleil passe encore pour un marginal, courageux parce qu'il prend le risque de dépendre d'une technique pas encore fiable, et fortuné car l'équipement adéquat coûte cher. Cette image d'Epinal est largement diffusée par l'officialité énergétique et confortée par le programme Energie 2000 qui ne prévoit qu'une place réduite pour les énergies renouvelables.

L'image correspond plus ou moins à la réalité lorsque l'autonomie énergétique résulte d'une installation solaire perfectionnée greffée sur un immeuble de conception traditionnelle ou d'une maison hyperisolée, donc gourmande en énergie grise.

Deux spécialistes de Bâle-Campagne, le technicien solaire Heini Hollinger et l'architecte Felix Meier, prouvent par l'acte que l'énergie solaire n'est pas fatalement chère et techniquement complexe (*Die Weltwoche*, 3 juin 1993). Leur concept de maison solaire réalisée à Oberdorf, au pied du Jura bâlois, conduit à un indice énergétique de 101 MJ/m² pour une habitation de quatre appartements, c'est-à-dire dix fois moins que la norme-cible de la Société des ingénieurs et architectes.

Leur solution? Combiner des techniques de construction éprouvées et un équipement solaire d'une désarmante simplicité. Façade nord bien isolée et avec un minimum d'ouvertures; façade sud généreusement vitrée. Le chauffage de l'air et de l'eau se fait sur le toit (solaire thermique); le premier est distribué par ventilateur dans les planchers et l'enveloppe du bâtiment par un réseau de tuyaux: c'est donc l'ensemble de la structure de l'immeuble qui sert d'accumulateur de chaleur, selon une technique connue déjà des Romains. La façade vitrée permet également le chauffage de l'air. Pour les besoins de pointe, rarissimes, chaque appartement dispose d'un poêle à bois. Quant à la consommation d'électricité, elle est entièrement satisfaite par une installation photovoltaïque. ■